



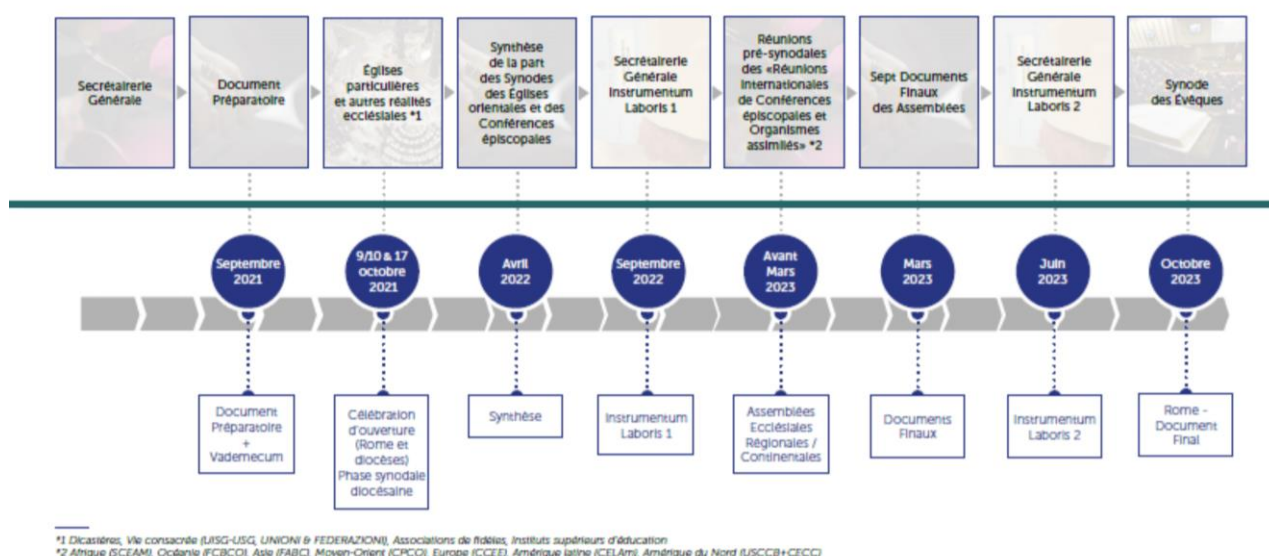
Contribution diocésaine au synode 2021-2023

« *Pour une Eglise synodale :
communio, participation, mission* »



Ce texte est la synthèse de l'étape diocésaine du synode.

Il a été envoyé à la Conférence des Evêques de France qui prépare actuellement une synthèse nationale, travaillée par les évêques et les délégués diocésains à Lyon les 14 et 15 juin 2022. Un premier document de travail (« *Instrumentum laboris* ») sera ensuite produit par Rome, qui sera travaillé par continent et donnera lieu à un second document de travail en prévision du synode des évêques qui se tiendra en octobre 2023.



Cette synthèse, à l'instar des synthèses des autres diocèses et de la synthèse nationale, est publiée dans une volonté de transparence et de dialogue.

Ce texte ne contient pas de décisions. Il appartient aux paroisses et aux mouvements de discerner les pas qu'ils peuvent déjà faire simplement, dans le respect des orientations diocésaines en vigueur.

Notre nouvel évêque en prendra connaissance et nous guidera dans la dynamique synodale en Eglise à laquelle nous invite le pape François.

Père Loïc Lagadec

Introduction

La question de fond, sous-jacente à tout ce que nous avons entendu, est la suivante : comment vivre aujourd’hui en Eglise¹ ? Elle se décline en deux sous-questions : comment faire communauté, ouverte au monde ? Et quels rôles et responsabilités de chacun dans cette vie ecclésiale ? - interrogeant ainsi la participation réelle des laïcs à la vie de l’Eglise et le sens du ministère des prêtres et de leurs rôles.

Dans tout ce que nous avons reçu, 3 axes se sont dégagés : deux autour de l’enjeu de “Vivre la fraternité et l’Evangile dans l’Eglise et dans la société” - “être frères et sœurs” et “grandir dans notre foi de disciples” – et l’enjeu d’une “gouvernance partagée où chacun a une place”. Chacune des parties 3, 4 et 5 de cette synthèse a été traitée selon ces axes. NB : dans le corps du texte, les phrases en italique sont des *verbatim*.

Cette synthèse a été rédigée par une équipe de 6 membres du diocèse, d’âges, états de vie et expériences variées (cf. présentation en annexe). Elle a été soumise à l’assemblée pré-synodale du 24 avril, dont les participants² étaient invités à en confirmer ou infirmer les constats, et à en discerner la concrétisation en “petits pas” paroissiaux et diocésains.

1. Comment s’est déroulé le processus de consultation ?

Ce qu’on a proposé de vivre

Une équipe diocésaine a été constituée à l’été 2021. Le lancement de la consultation diocésaine, le 17 octobre dernier, a été l’occasion d’expérimenter les fiches pratiques que nous avons rédigées et qui croisaient trois dimensions : spirituelle (écoute de la Parole), relecture d’expériences synodales déjà vécues et travail synodal sur une des 10 thématiques du synode. Au regard de la question 5 de la synthèse, nous avons ajouté une proposition de thématique « Rêver l’Eglise » dont 110 groupes se sont saisis - ce qui en fait la thématique privilégiée, ex-aequo avec « Marcher en compagnons de voyage »³.

¹ Un *verbatim* qui illustre cela : “La question : c’est quoi finalement l’Eglise ?” Le groupe ajoutait : “Est-ce que [l’Eglise] c’est la paroisse, la messe ; est-ce que ce n’est que ça ?”

² Etaient invités les membres d’équipes paroissiales et des invités des paroisses, prêtres, diacres, LEME, délégués des mouvements et associations de fidèles, délégués des communautés et congrégations religieuses, les membres des conseils habituels de l’évêque, ainsi que toutes les aumôneries de jeunes ayant vécu la démarche synodale.

³ NB : le thème « Vivre l’œcuménisme » a été peu choisi (26 remontées), alors que cette réalité ecclésiale a été importante dans notre diocèse au cours des dernières décennies. De même pour les thèmes « Se former à la synodalité » (24 remontées) et « Discerner et décider » (35 remontées) – de nombreuses remontées abordent pourtant des questions de discernement partagé et de place de chacun dans la prise de décisions.

Le synode s'est bien déroulé : les chrétiens du diocèse s'en sont globalement saisis⁴, avec ce qui nous semble être **une très bonne participation** : nous recensons plus de 3000 participants (uniquement selon les remontées reçues⁵) et 490 contributions, presque uniquement de groupes composites (seulement 20 remontées individuelles ou de familles nucléaires). Environ 3/5^e émanent de paroisses et 2/5^e de mouvements ou associations de fidèles⁶. Nous constatons une bonne dynamique de petits groupes, existant (équipes missionnées en paroisse, équipes de mouvements, fraternités locales...) ou constitués pour l'occasion. La plupart se sont retrouvés plusieurs fois, pour traiter plusieurs thèmes successifs ou approfondir leur réflexion. Nous savons que certains **mouvements** bien représentés dans le diocèse, tels CVX, Fondacio ou Promesses d'Église, répondent en partie directement via leurs instances nationales.

Il y a 8 remontées de communautés religieuses (apostoliques) ; en outre, une centaine de religieux-ses, moines et moniales du diocèse ont contribué aux travaux pilotés par le CDVIC. 16 groupes d'aumônerie de **jeunes** ont envoyé des contributions, ainsi que les Scouts et Guides de France et les SUF, et 15 groupes de caté (enfants et/ou leurs parents). En revanche, nous avons recensé très peu de participations de jeunes adultes. La paroisse confiée aux étudiants et jeunes pro de l'agglomération grenobloise (paroisse Saint-Joseph, *Isèreanybody?*) s'est peu saisie de la question, notamment du fait qu'il s'y vit une dynamique synodale : les jeunes en responsabilité n'ont pas vu l'intérêt de bloquer du temps pour réfléchir à ce qu'ils vivent déjà.

Parmi les **personnes en précarité**, nous avons reçu des remontées de 7 groupes ou fraternités du Secours catholique, de plusieurs équipes d'accueil de migrants, du Conseil diocésain de la Diaconie (groupe Place et Parole des Pauvres et groupe Solidarité), des détenus des maisons d'arrêt de Varcès et de St Quentin Fallavier, ainsi que de l'équipe diocésaine de la Pastorale Tous Handicaps et d'un groupe de jeunes porteurs de handicap mental.

Côté institutionnel : les **conseils de l'Evêque**, dissous en Janvier pour cause de vacance du siège épiscopal, n'ont pas été saisis de la question ; le Conseil diocésain de la Diaconie est donc le seul à l'avoir travaillée. Par-contre, tous ont participé à l'assemblée synodale d'Octobre et ont été invités à la rencontre pré-synodale d'Avril.

⁴ Nous n'avons pas demandé l'âge ni la sociologie des participants mais il nous semble, au regard de notre connaissance des groupes et de ce qu'ils disent d'eux-mêmes, qu'une part significative des contributions émane de milieux citadins et résidentiels ou de paroisses très rurales ; avec une majorité de population retraitée.

⁵ Nous avons connaissance de plusieurs paroisses ou groupes qui se sont réunis, ont vécu la démarche synodale mais trop tard pour envoyer des contributions, ou qui n'ont pas souhaité rendre compte de leurs rencontres.

⁶ Ont notamment participé : ACF, ACI, ACO, CCFD, CMR, Communion Notre-Dame de l'Alliance, Conférence des Baptisés de France, CVX, Devenir Un en Christ, En Chemin, END, Fondacio, Hospitalité de Lourdes, JRS, MCC et MCC Jeunes, MCR, Mission de France, Prière des mères, Promesses d'Église, SGDF et SUF.

Nous observons que, quelle que soit la thématique choisie, les propos sont assez similaires. Nous remarquons aussi qu'un bon tiers des remontées est plutôt revendicatif, en lien avec des décisions diocésaines ou paroissiales non comprises ou avec des questions plus universelles : place des femmes et ministères, formation des prêtres, etc. Nous constatons que les remontées de groupes ayant rassemblé des pratiquants plutôt irréguliers - personnes en demande de sacrements, parents du caté... - sont moins dans la revendication (certains disent ne pas se sentir « légitimes » pour cela). Beaucoup témoignent que l'Église a été et reste importante dans leur chemin de vie. Ils savent dire ce qu'ils aiment dans l'Église et ce qui est plus difficile. Et ils prennent leur part de la conversion à effectuer : « *La seule question que je me pose c'est : qu'est-ce que je dois changer dans ma vie ? Et il y a pas mal de choses à changer !* »

Enfin, nous pouvons affirmer que cette démarche synodale a été très positivement reçue, comme le **signe d'une Eglise en marche**. La vivre a été pour beaucoup un moment fort, une étape communautaire. Les attentes sont fortes et se cristallisent autour de la réception de cette parole du Peuple de Dieu au niveau diocésain comme au niveau de Rome, avec la crainte largement partagée que ce soit « *encore un coup d'épée dans l'eau* ».

Synodes diocésains

Il y a eu deux synodes diocésains : à Grenoble et à Vienne, dans la fin des années 1980. Puis le chantier diocésain des paroisses nouvelles (1994-1999) avec assemblée diocésaine de type synodal en septembre 1999. Puis la démarche diocésaine de type synodal « Communion et Mission », vécue entre le rassemblement à ND de la Salette en 2011 (400 participants) et l'Assemblée diocésaine de 2017 (environ 1000 pers).

Entre temps : en 2008 *Ecclesia 38*, sur la transmission de la Parole de Dieu aujourd'hui en Isère ; puis la lettre pastorale de 2013, les assemblées des conseils diocésains de 2011 à 2014, et les "visitations" inter-paroisses en 2017. Dans l'élan de l'Assemblée diocésaine de 2017, des assises paroissiales sont vécues régulièrement et une Lettre pastorale d'étape a été travaillée avec les conseils de l'évêque et promulguée en 2019.

Notons enfin, pour les 12-35 ans : la démarche des Assises des jeunes « A toi la parole » (2007-2009) puis la démarche "*Ephata ! Fais entendre ta voix*" (2017-2018) à l'occasion du Synode des évêques sur les jeunes et les vocations.

2. Quelle expérience de la synodalité a été vécue au cours de cette phase préparatoire ? Joies, questions, tensions, fruits...

Cette démarche est largement saluée comme un très bon temps. Nous avons noté la **joie** des participants à prier ensemble, se retrouver entre personnes qui ne se connaissent pas ou peu, à écouter des points de vue différents, sans débattre. « *Cette réflexion synodale en profondeur nous a fait plus nous connaître, nous rendre proches, et elle sera pour nous un fruit qui nous restera.* » « *J'ai beaucoup aimé le temps où chacun s'exprime et les autres écoutent, la joie d'entendre et de pouvoir ajuster (...); c'est ça qui me met en joie dans l'Église : quand on oublie quelque chose ou qu'on se trompe, un autre le fait remarquer et on ajuste, on avance.* » Le **dialogue** est une découverte, pour certains : « *c'est un chemin de persévérance qui comporte aussi des moments de silence et de souffrance.* » Autre fruit : la **confiance**. « *On ne se connaît pas, [pourtant] on a pu partager librement dans la confiance.* »

La **méthode** proposée a été majoritairement bien accueillie et a apparemment permis une bonne écoute mutuelle, même si certains ont trouvé le cadre trop précis ; d'autres groupes ont eu la liberté de l'adapter à leurs besoins. Dans certaines paroisses, la **créativité** (ex. rencontres synodales autour de photo langages, de Lego, etc.) et le souci d'**inviter largement** – au-delà des pratiquants réguliers – ont suscité des groupes très divers et des retours riches.

Nous constatons qu'un grand nombre d'attentes concerne les niveaux paroissial et diocésain. Il nous semble essentiel, pour la suite, d'**accompagner les paroisses** pour qu'elles s'en saisissent. Cette démarche a donné aux participants le goût de marcher ensemble : « *Nous aimerions poursuivre ces partages entre chrétiens dans la paroisse.* »

Mais nous sommes témoins d'un **malaise chez certains prêtres**, qu'a pu éprouver aussi le prêtre présent dans notre équipe de synthèse : il souligne combien la lecture de ces remontées a parfois été violente pour lui, dans les souffrances et les manquements exprimés, dans ce qui était reproché aux prêtres et dans ce que cela pointe d'une méconnaissance mutuelle, de l'absence de dialogue en vérité. « *Si on additionne tout ce qu'on nous reproche de mal faire, ou que d'autres voudraient faire à notre place, il ne nous reste plus grand-chose, à nous les prêtres !* » dit-il ; « *pourquoi ne s'accueille-t-on pas les uns les autres comme un don ?* » Dans notre diocèse, la participation des prêtres a d'ailleurs été en demi-teinte : beaucoup se sont peu ou pas investis, d'autres ont vécu douloureusement la démarche, d'autres ont choisi d'être spectateurs des rencontres. A l'écoute de cela, lors de l'assemblée pré-synodale du 24 avril, plusieurs participants laïcs ont exprimé une solidarité, et même une forme de souffrance, face à ce qui a pu se dire de dur

à l'encontre des prêtres ; ils ont confirmé la nécessité de relations plus fraternelles et d'un soutien mutuel entre prêtres et laïcs.

3. Ce qui ressort de manière significative et diverse des comptes rendus ?

a. Être frères et sœurs

Le **besoin d'une vraie fraternité au sein de la communauté et avec tous les compagnons de route**, dans la vie familiale, sociale, professionnelle comme avec les personnes en marge, est exprimé comme une priorité : « *c'est par une vie en fraternité qu'on peut partager l'évangile et s'entraider les uns les autres.* » Cela passe par l'**accueil de nos différences** ; nous entendons souffrance et révolte face à « *une Église peu miséricordieuse vis à vis des personnes "hors normes ecclésiales"* », notamment les divorcés remariés ou les personnes homosexuelles (les textes du magistère sont cités). Et un appel fort à avoir **un regard plus positif sur la sexualité**, à renouveler le discours. De même, est beaucoup soulignée la nécessité d'**ajuster notre langage** afin de rejoindre les non-croyants : le "jargon" est un obstacle. Vivre la fraternité c'est aussi, simplement, nous connaître et dialoguer entre « clochers », avec les « tradi », entre paroisses et mouvements, avec les congrégations...

Nous entendons une attente récurrente de **se retrouver en petit nombre** et pas uniquement à la messe. Ce constat nous interpelle : que vivent habituellement ces personnes dans leur paroisse ? et pourquoi n'investissent-elles pas ce qui existe déjà, comme les fraternités locales par exemple ? Et cette fraternité passe par **le dialogue intergénérationnel, à favoriser** : les 30-55 ans sont perçus comme absents des communautés paroissiales ; comment les rejoindre et les mobiliser ? Comment leur faire une place ? A l'autre extrémité de la pyramide des âges, prendre soin aussi de ceux qui ne sont plus en responsabilité, des plus âgés.

Manque également **le souci de la vie réelle et concrète** des personnes dans les quartiers, les villages : « *l'Église s'est éloignée de la vie de tous les jours.* » Il semble qu'au sein d'une même communauté paroissiale les personnes ne sachent pas forcément qui est chacun ni ce qu'il vit, et qu'elles se rencontrent peu en dehors des célébrations. Un enjeu connexe est d'**articuler le spirituel avec les engagements de chacun** « *à l'écoute du murmure de Dieu dans le monde* » : comment parlons-nous de nos engagements professionnels, politiques, associatifs, comment les valorisons-nous ? Ainsi des groupes se rencontrent à la fois pour partager, prier, lire la Bible et participer à des actions de solidarité. Est exprimé le désir **que les prêtres soient avant tout des frères**, accueillis comme tels par la communauté et vivant la vie « ordinaire » (e.g. *un prêtre membre d'une équipe de foot*). **Une Église au cœur de la solidarité** est souhaitée : solidaire avec les personnes handicapées, malades, en situation précaire, isolées, les migrants, les détenus... Des contributeurs soulignent qu'ils

apprécient que les paroisses développent des liens avec les associations de solidarité de la société civile. Certaines personnes en précarité se disent accueillies et à leur place dans l'Église (« *L'Église est ici, surtout ici !* » dit un détenu d'une maison d'arrêt), d'autres souffrent de n'être pas reconnues, accueillies ni sollicitées.

Être frères et sœurs, c'est enfin favoriser l'œcuménisme qui est vivant, dans notre diocèse, là où résident (ou prient) des chrétiens d'autres confessions. La semaine pour l'unité des chrétiens est vécue comme un temps important ; en revanche, le vécu et le dialogue ordinaires entre Églises chrétiennes sont méconnus. Le **dialogue interreligieux** reste encore timide ; il est suggéré de le développer à partir des réalités de vie. « *La rencontre avec le judaïsme nous a fait découvrir des pratiques qui nous semblent pouvoir enrichir nos communautés... elle nous fait découvrir un chemin d'unité entre chrétiens, car nous sommes là au contact de notre racine commune.* » (Association ISAÏE)

b. Grandir dans notre foi de disciples

Nous remarquons que **la messe cristallise de très nombreuses attentes**, avec notamment des demandes d'**homélies plus incarnées** : comment faire pour que les homélies nourrissent la foi, aident à vivre l'Évangile en actes, « *envoient en mission dans le quotidien* » ? Qui peut prêcher : des diacres, des laïcs et notamment des femmes ?

La messe est-elle le lieu pour témoigner d'autres engagements (politiques, sociaux...) et sinon quelle place pour cela, et par quels moyens, dans notre vie communautaire ? Car « *c'est important, ces rencontres avec ceux qui vivent leur foi en actions* ». Il est suggéré que la **prière universelle soit davantage en prise avec l'actualité du monde** et occasion de prier les uns pour les autres localement. Le manque de participation de chacun à la célébration est déploré : « *on est passifs* », « *c'est opaque* » ; « *le théâtre de la messe, je n'y suis plus.* » Comment rendre nos célébrations « *plus attractives* », plus simples, compréhensibles (langage et rite), plus joyeuses ? Nous y entendons une demande de réforme liturgique – même si le mot “réforme” n'est pas employé – et pas simplement un “toiletage” de traduction. Enfin, la messe gagne à s'enrichir d'un temps de la Parole avant ou pendant la célébration, ou d'un apéritif ou pique-nique partagé.

La formation apparaît comme un enjeu majeur pour aider chacun à nourrir et ancrer sa vie de foi, et à l'articuler et l'unifier avec sa vie quotidienne. Se former aux grandes questions sociétales, notamment liées à la doctrine sociale de l'Église, à la lumière de Fratelli Tutti et de Laudato Si⁷ ; se former à lire, écouter, transmettre la Parole de Dieu ; comprendre le sens de l'Eucharistie et de la liturgie ; apprendre à prier...

⁷ Les mouvements d'action catholique (ACI) nous interpellent sur la façon d'entrer en dialogue avec la société sur ces questions : la grille de lecture et d'analyse du *Regarder - Discerner - Agir* n'est-elle pas à mieux faire connaître et à appliquer plus largement ?

La question de **comment on annonce l'Évangile** revient beaucoup. D'une part, comment on l'annonce à ceux qui n'ont jamais entendu parler du Christ. Et d'autre part, la **transmission de la foi** (et souvent aussi des valeurs chrétiennes) aux jeunes générations.

c. Une gouvernance trop centrée sur la figure du prêtre

La **mission du prêtre dans la paroisse** est questionnée : certains jugent qu'il a trop de responsabilités et qu'il y a un risque de dérive autoritariste, accentué par le mélange entre la primauté dans la gouvernance et la sacralité. Certains prêtres ne semblent pas avoir conscience de la responsabilité partagée des laïcs dans la mission. Les problèmes de cette gouvernance centrée sur le prêtre sont particulièrement mis en lumière lorsqu'un nouveau prêtre arrive dans une paroisse et remet en cause « *tout ce qui a été fait par son prédécesseur et le service d'église des paroissiens engagés de longue date* », provoquant de l'amertume chez les fidèles ; sans dialogue, « *le prêtre risque de ne pas connaître assez ce qui a été vécu jusque-là et les raisons.* » Une minorité de contributions se réjouit cependant de belles co-constructions entre laïcs et prêtres.

Le lien entre les fidèles et le prêtre semble se distendre. Certains estiment même qu'il n'y a plus de compréhension mutuelle et parlent de « schisme ». « *C'est dur de rencontrer des prêtres qui ont le sentiment de détenir la vérité : est-ce qu'on est dans la même Église ?* » Les prêtres sont perçus comme loin du monde et de la réalité des fidèles — d'où peut-être les nombreux appels à permettre aux prêtres de se marier.

Cette distance entre prêtres et fidèles est parfois accrue par des différences de culture, notamment avec les **prêtres étrangers**. Différentes conceptions de la place des femmes, de la coresponsabilité ou de la théologie s'entrechoquent. Le grand nombre de prêtres étrangers (32 dans notre diocèse, pour 41 prêtres diocésains incardinés⁸) interroge aussi plus largement sur l'adaptation du modèle ecclésial aux réalités et aux appels contemporains : quel sens a « *la venue en grand nombre de prêtres étrangers pour faire perdurer vaille que vaille le fonctionnement d'autrefois et sans questionner le maillage paroissial actuel qui se doit d'être mieux adapté aux réalités de vie* » ?

4. Que montrent-ils de la réalité actuelle de la vie synodale ?

Ombres et lumières, conversions à faire...

a. Être frères et sœurs et grandir dans la foi

Nous avons été sollicités par des **paroisses désireuses d'obtenir l'ensemble des remontées** collectées dans leur zone géographique, afin de réfléchir et discerner ensemble au niveau local (en

⁸ Aujourd'hui dans notre diocèse, il y a 41 prêtres diocésains incardinés en activité (ils seront 36 en septembre...), pour 42 diocésains extérieurs (32 étrangers dont 28 africains, et 10 français d'autres diocèses). Et 15 religieux en activité paroissiale.

EP ou en CPP notamment). Cela montre combien les fidèles impliqués dans la démarche synodale souhaitent que cette démarche fasse bouger les lignes et sont prêts à s'en saisir, à poursuivre la route : *« Nous gardons en tête que le chemin se construit en marchant. Nous ne savons pas vraiment où nous allons... Nous savons que nous sommes dans une étape. »*

Le besoin d'**une conversion personnelle et communautaire** est souligné. Sortir de l'individualisme, de la peur de l'autre pour témoigner ensemble d'une vraie fraternité : *« Voyez comme ils s'aiment ! »*

NB : la question de la révélation des **abus dans l'Eglise** est peu présente dans les remontées. Néanmoins, ceux qui en parlent se disent blessés, bouleversés, en colère. Ils souhaiteraient que les évêques aillent à la rencontre des personnes, dans une attention vraie et durable aux victimes comme à tous ceux que ces abus ont blessés.

b. Une gouvernance trop peu claire et trop peu partagée

Un manque d'écoute et de partage des responsabilités

Le partage des responsabilités dans l'Eglise et particulièrement en paroisse est jugé insatisfaisant, les sentiments exprimés sur ce sujet étant souvent **la déception, l'amertume et la colère** : *« Comment sortir de l'activisme et de la toute-puissance des prêtres et de quelques laïcs – les plus engagés – et de la passivité des paroissiens ? »* interrogent plusieurs groupes. Le modèle paroissial actuel est décrit par certains comme *« à bout de souffle »*, ne permettant pas aux paroissiens de trouver leur place.

Des remontées notent une forte souffrance d'**être rejeté, non écouté** : *« je ne suis pas à ma place ; je ne rentre pas dans le cadre », « je me suis sentie exclue »*. La joie de pouvoir parler dans le cadre du processus de consultation synodal fait ressortir en creux le manque de lieux pour s'exprimer et donner son avis : *« Il y a peu ou pas de vrai lieu de dialogue paroissial. Il y a parfois l'impression de désert. »* Certains soulignent que seuls ceux qui ont une fonction sont entendus ; d'autres, que *« des missions sont supprimées sans dialogue avec les personnes qui les exercent »*. Ce manque d'écoute et cette exclusion des responsabilités sont particulièrement notés envers les femmes, les divorcés-remariés et les personnes homosexuelles.

L'appel aux responsabilités pose aussi question : on demande trop à certaines personnes engagées qui *« s'usent »* au service, quand d'autres regrettent de ne pas ou plus être appelées : *« J'ai passé plein de temps au caté, aumônerie, conseil pastoral puis j'ai moins fait, et maintenant (...) personne ne m'appelle plus dans l'équipe, du coup, je ne viens plus »*. Enfin, quelques voix soulignent

que « *les conflits de perception (de courants et d'étiquettes) minent le partage de responsabilité : scouts de France/d'Europe, tradis/modérés, vieux/jeunes, pratiquants/moins pratiquants...* »

Une organisation qui a besoin d'évoluer et de mieux communiquer

Les décisions paroissiales doivent souvent être validées par le prêtre, en partie parce que certains prêtres exigent de valider la moindre décision, en partie parce que certains laïcs cherchent l'approbation du prêtre même quand ils ont eu délégation. **Les laïcs souffrent de ne pas être considérés comme responsables** et cela mène à une moindre prise d'initiative et à de la démotivation. Quelques remontées soulignent toutefois de belles expériences de commissions menées par des laïcs ou de délégations réussies, notamment pour la préparation aux sacrements.

Beaucoup de contributeurs s'interrogent sur **qui décide, de quoi et comment**. « *Nous appartenons à une famille dont nous ne connaissons pas le fonctionnement.* » Les organes de décisions paroissiaux comme diocésains sont peu connus, voire inexistants par endroits. Certaines paroisses regrettent le rôle secondaire de leur Conseil Pastoral de Paroisse, quand ce n'est pas sa disparition. L'existence d'équipes paroissiales semble mieux connue, mais leur composition, leur fonctionnement et leurs décisions le sont moins⁹. L'organisation diocésaine est peu évoquée, à l'exception de décisions diocésaines récentes dont l'absence de concertation préalable a été mal vécue¹⁰. Il y a une **forte attente concernant un changement de gouvernance** qui permette une plus grande participation des laïcs : « *Ce dont on a besoin c'est de pouvoir poser les problèmes ensemble et réfléchir ensemble aux solutions avec l'assurance que notre parole sera prise en compte, et que nous aurons des retours sur les actions qui en découlent.* » La gouvernance actuelle globale est jugée rétrograde et désynchronisée par rapport au monde actuel.

5. Quels ont été les rêves, envies, désirs et "petits pas" exprimés ?

a. Être frères et sœurs

Bien accueillir les nouveaux (nouveaux baptisés ou arrivants) et leur proposer une mission. **Faire place à tous** en paroisse (jeunes, familles, enfants, personnes isolées ou en marge). Ecouter la demande des personnes handicapées pour une vraie place : « *on ne peut pas donner la communion (...)* On est juste autorisés à faire la quête, pas à lire les lectures. » Organiser les visites aux malades et accompagner les familles endeuillées, « *faire résonner l'Église avec la vie des gens* ».

⁹ *Remarque de l'équipe de synthèse* : la charte donnant les repères pour la vie des paroisses laisse beaucoup de liberté aux modes de désignation et de fonctionnement des différentes instances (équipes paroissiales, conseils pastoraux). Ne faudrait-il pas travailler à des procédures plus définies, pour faciliter un cadre commun ?

¹⁰ Suppression des funérailles aux PFI Grenoble, non-reconstruction de l'église Saint-Jacques suite à un incendie, installation d'une communauté religieuse dans une cure qui accueillait jusqu'alors des migrants.

Proposer des lieux accueillants et des temps favorisant la rencontre, le dialogue. Ex : « dimanches autrement », « apéros du monde », repas partagés, expositions, films et soirées débat. Développer une meilleure synergie entre **zones rurales et urbaines** (ex. des visitations inter-paroisses) et encourager les liens entre **mouvements, paroisses et lieux spirituels**, y compris parfois pour certaines demandes sacramentelles. Réfléchir à l'utilisation des **locaux paroissiaux** pour annoncer, célébrer et servir : « *que les églises soient des lieux plus ouverts à la détresse, qu'elles puissent être ouvertes la nuit aux sans-abris, que les presbytères soient de véritables lieux d'accueil, ouverts.* » (Aumônerie de lycée)

Pratiquer la miséricorde : vivre le **pardon et l'humilité** entre prêtres et laïcs, entre tous. Travailler la gestion des conflits, approfondir la démarche de la correction fraternelle. Mettre en œuvre l'Exhortation apostolique « **Amoris Laetitia** » sur **l'amour dans la famille** invitant à Accueillir – Discerner – Accompagner – Intégrer chacun.

Travailler ensemble au bien commun, à l'écologie intégrale. Faire des liens avec les élus, les collectivités publiques, les associations (pas seulement confessionnelles).

b. Grandir dans notre foi de disciples

L'aménagement des églises est régulièrement évoqué : **comment nos églises sont-elles des maisons communes, pour tous ?** Des enfants rêvent d'églises plus accueillantes, plus confortables, et d'une prise en compte de leur place à eux aussi, en tant qu'enfants (ce que le désir de communier plus jeune traduit peut-être) : « *Qu'il y ait plus de musique : on est entraîné par les paroles des chants ! Des messes plus joyeuses, plus glorieuses. Des messes et des homélies plus courtes. Pouvoir communier plus tôt [plus jeune]. Des églises plus gaies, plus colorées ; des lumières, plus de fleurs, des coussins. Des écrans pour suivre car quand on est petit on ne voit pas ce qui se passe.* » Il est suggéré également de faire Corps autour de la Parole et de l'autel ; les jeunes d'une aumônerie proposent ainsi « *une église ronde, autour de Jésus, [où] tout le monde serait à égale distance de Jésus* ».

Revient aussi très souvent la question des **filles enfants de chœur** : “est-ce possible ?” L'instauration de servantes d'assemblée dans de nombreuses paroisses est déplorée, tant pour ce que cela montre que pour les présupposés et principes auxquels cette pratique s'adosse. Ces questions de servantes d'autel ou d'assemblée, comme d'aménagement de nos églises, pointent une question de fond qui rejoint celle de la place des femmes et des ministères : la **question de ce que nos liturgies donnent à voir et mettent en œuvre de ce qu'est l'Eglise.**

Une suggestion émane de l'une ou l'autre contribution quant au **sacrement des malades** : que des diacres, mais aussi des aumôniers d'hôpitaux qui recevraient ce ministère, puissent le célébrer.

Une paroisse dit quand même la bonne articulation vécue entre l'équipe de visiteurs de malades et le prêtre qui trouve le temps de se rendre disponible, et la joie que ça procure aux familles.

Le **partage autour de la Parole et de nos vies** est central ; il est demandé que les prêtres laissent les diacres – et pourquoi pas d'autres laïcs formés, notamment des femmes – prêcher de temps en temps. Et qu'une place soit donnée, dans des temps communautaires, au partage sur nos engagements sociaux et politiques. Il est beaucoup demandé que nos liturgies soient plus simples dans les mots et peut-être même les rites. Certains regrettent la disparition des assemblées en l'absence de prêtres (ADAP) et des célébrations pénitentielles en communauté.

Des **besoins de formation** sont largement remontés. Nous l'avons déjà évoqué dans la question 3 que nous complétons ici par deux autres attentes : former des personnes à l'accompagnement spirituel ; et former de façon continue (au management notamment) les curés et les laïcs en responsabilité – même si de nombreuses remontées demandent aussi que les prêtres ne soient plus les managers des paroisses... A propos de la formation des prêtres, est exprimé que nous n'avons pas besoin qu'ils soient d'abord des intellectuels, mais surtout **des spirituels qui conduisent et aiment les gens**.

Une intuition est largement confirmée par ces remontées synodales : celle des **fraternités locales**. Initiées il y a 10 ans dans notre diocèse (cf. Lettre pastorale de 2013), elles sont encore inégalement et timidement investies, alors même qu'elles permettent des relations fraternelles de proximité, une découverte ou un partage de la Parole de Dieu, une présence aux plus isolés, d'autres lieux/temps de vie chrétienne que la messe... Il semble donc y avoir un enjeu à expliquer (encore plus) ce qu'elles sont, les encourager et accompagner leur développement. Parmi les formes de rassemblements festifs communautaires envisagés nous notons l'idée, qui revient plusieurs fois, de « *fêtes paroissiales des fraternités* ».

Plusieurs choses reviennent aussi autour du **besoin de relecture**, en paroisse et en équipes, de ce qui est vécu : pas seulement des réunions, mais aussi prier ensemble et vivre quelque chose de fraternel. L'expérience synodale l'a permis dans certaines paroisses qui visiblement ne le vivent pas d'habitude. Le prêtre y serait attendu, à la fois pour lui permettre de connaître (mieux) la réalité du service et les gens qui le vivent, et pour qu'il entende et aide aux éventuels discernements ; qu'il aide à la formation, également. Mais « *pas pour apporter [son] point de vue uniquement ou juger si c'est bien fait ou pas.* » Enfin, une relecture personnelle et communautaire au terme de chaque mission est souhaitable, pour « *recueillir les fruits et ajuster ce qui peut l'être puis redécider ensemble* ».

c. Vivre une gouvernance partagée, où chacun a une place

Une prise de décision partagée

Il y a un grand désir de prise de décision partagée. Pour cela, il est proposé au niveau paroissial de recréer ou **revivifier des lieux de consultation large**, comme les Conseils Pastoraux Paroissiaux, qui pourront faire surgir des propositions nouvelles. Cela permettrait d'alimenter les équipes paroissiales, dont le fonctionnement en commission associant ses membres avec d'autres paroissiens sur des thèmes précis, est encouragé.

Les laïcs souhaitent **être coresponsables, en étant associés aux prises de décisions comme aux nominations**¹¹. Quelques remontées demandent qu'un prêtre ne soit pas imposé à une paroisse (et réciproquement), certaines d'ailleurs rêvent qu'il puisse y avoir une validation ou une élection des prêtres et des évêques par l'ensemble des fidèles sur le modèle de nos frères protestants. Il est souhaité que les conseils, paroissiaux et diocésains, soient **délibératifs** et pas seulement consultatifs. Ces conseils pourraient de ce fait exercer un "droit de regard" de type supervision et même intervenir en cas de dérives ou d'abus, lesquels pourraient également être évités par la mise en place plus systématique de binômes de responsables.

Les contributeurs soulignent que la prise de décision partagée nécessite **une bonne structuration** (clarification des responsabilités, rencontres régulières et instituées) ainsi que des formations sérieuses (gestion de projet et de réunions, communication non-violente, gestion des conflits...). Cela nécessite aussi d'**améliorer la communication** : le rôle et la composition des instances de décision doivent être connus, les comptes rendus et les décisions communiqués.

Une organisation où chacun ait sa place

La position des **prêtres** dans l'organisation ecclésiale fait l'objet d'un certain nombre de suggestions : élargir les responsabilités aux organes paroissiaux et pas au seul prêtre, voire confier de façon plus large la conduite des communautés aux laïcs afin de dénouer sacralité et gouvernance. L'abandon du titre de « père » est suggéré de manière répétée. Il y a également un désir de plus de proximité entre les prêtres et les fidèles, par plus de temps partagés (invitations, partage de vie), un meilleur soin des prêtres (notamment âgés) par les laïcs, une plus grande place des fidèles dans la nomination et la formation des prêtres, ou le libre choix du célibat.

¹¹ Un groupe suggère d'utiliser pour cela le temps des annonces paroissiales : qu'il serve à partager à tous "les questions qu'on se pose" et pas uniquement à "annoncer les décisions".

La **place des femmes** est une question très largement soulevée : il est souhaité qu'elles aient plus de responsabilités et soient davantage reconnues¹². L'ordination des femmes ou l'accès au diaconat sont souvent demandés, car l'inégalité d'accès aux ministères est inexplicable et choquante dans le monde d'aujourd'hui. Un ministère de prédication plus largement ouvert aux laïcs est souvent évoqué, tout comme une inventivité plus audacieuse dans la création de **ministères selon les besoins de la mission**. Enfin, la question est posée d'une place particulière pour **les plus pauvres**, y compris en termes de responsabilités. Plus largement, **comment les baptisés prennent-ils conscience de leur vocation** et de ce qu'elle implique pour la mission ?

Appel et discernement

Les contributeurs invitent à davantage **oser appeler, à ouvrir de l'espace** pour que les personnes puissent s'engager. Les appels à de petits services ou à des missions courtes sont vus comme de bonnes portes d'entrées. Cela implique aussi de ne pas avoir peur du vide, de l'absence de relève : des temps de "jachère" peuvent être féconds et nous aider à discerner les vrais besoins de la mission.

Un **accompagnement pour les personnes qui s'engagent** est souhaité, avec une forme de tutorat ou un partage des responsabilités en binôme. Il est également suggéré de soigner les temps de discernement, d'en prendre le temps et de **former au discernement personnel et communautaire**. Il est même suggéré de créer au sein des paroisses et des mouvements une commission chargée des appels, de type "cellule RH", pour définir les missions et appeler selon les charismes personnels et à l'écoute de l'Esprit. Celle-ci permettrait à l'équipe paroissiale de donner des lettres de mission, de proposer des formations adéquates et d'accompagner la mission jusqu'à la relecture.

En guise d'ouverture, l'équipe de synthèse souhaite souligner avec force que cette démarche synodale a suscité beaucoup d'attentes, accompagnées parfois d'une crainte d'être déçus par un manque d'écoute institutionnelle (diocésaine ou au niveau de l'Eglise universelle) ou par l'absence de changements qui en découlerait.

Parce que nous avons pu entendre déjà chez certains une peur du changement, voire la tentation d'étouffer ces propositions, il semble ainsi essentiel d'accompagner leur mise en œuvre et d'en rendre compte.

¹² Même s'il est souligné que les femmes sont très présentes dans la vie quotidienne des paroisses, au point que certains renversent la question : "où sont les hommes ?"

Présentation de l'équipe qui a discerné et rédigé la synthèse diocésaine



L'équipe "synthèse" est constituée de 6 membres du diocèse d'âges, d'états de vie et de sensibilités pluriels, ayant en commun le désir de servir l'Église en écoutant « *comment le Saint Esprit est en train d'inviter l'Église à grandir dans l'esprit synodal* ».

Mercy Bourgeois : « Je suis LEME (laïque en mission ecclésiale) sur la paroisse st Luc du Sud Grésivaudan et chargée de la gestion de la maison abbatiale de st Antoine depuis bientôt 3 ans. Nous nous sommes installés avec mon époux sur la commune de st Marcellin pour élever nos 4 enfants et nous sommes engagés dans notre paroisse. La crise démographique à laquelle nous assistons dans l'Église et les interpellations des personnes que je rencontre dans l'exercice de ma mission, me font me questionner sur le travail en synodalité de plus en plus nécessaire dans notre Église. »

Pierre Bucher : « Grenoblois depuis une douzaine d'année, je me suis impliqué à *Isèreanybody?* et j'ai suivi des études de théologies au CTM. Jeune papa, je suis ingénieur en informatique dans une Scop (Société coopérative de production). Je m'intéresse particulièrement aux formes de réflexions et d'organisation coopératives. »

P. Christophe Delaigue : « Prêtre du diocèse depuis juin 2005, j'ai vécu un ministère très varié : vicaire puis curé de paroisses, membre d'une équipe d'aumôniers d'hôpitaux, prêtre accompagnateur de l'Arche de Jean Vanier, membre de l'équipe diocésaine à l'œcuménisme et de l'équipe théologique du Centre Théologique de Meylan. En juillet 2017 je laisse toutes ces charges pour raison de santé et passe 2 ans à Bruxelles. Depuis septembre 2019 j'aide à la paroisse St Joseph à Grenoble, confiée aux jeunes, et à la pastorale des vocations. »

Sr Julie Lourdeau : « Moniale dominicaine au Monastère ND de Chalais depuis 2002, je suis prieure de la communauté depuis mars 2019. Âgée de 44 ans, je suis originaire de Paris où j'ai été professeur des écoles. J'ai reçu le sacrement de confirmation à 20 ans. C'est lors de cette préparation à l'aumônerie des étudiants que j'ai vraiment rencontré le Christ et ai eu envie de répondre à son appel. »

Marie-Colette Lalire : « Agée de 72 ans, de famille nombreuse, je suis célibataire. Mon « cœur de métier » a été l'action sociale et la protection des enfants, en France puis en Europe de l'Est. Je participe à des actions auprès de jeunes migrants. J'ai visité plusieurs pays d'Amérique latine à la rencontre de communautés chrétiennes. Membre de la Communauté de Vie chrétienne (CVX), je suis engagée dans l'accompagnement spirituel et viens d'écrire avec une équipe l'ouvrage *Sur cette pierre je bâtirai mon Eglise – parcours spirituel*. »

Florence Pénet : « Adjointe du vicaire général depuis 2017, qui me confie certains projets diocésains et l'accompagnement des dynamiques de collaboration entre les agents pastoraux, je coordonne actuellement la démarche synodale diocésaine. J'ai 38 ans, je suis mariée et maman de deux enfants. Avant de rejoindre l'Isère, j'ai étudié les sciences politiques et travaillé pour plusieurs associations du secteur social et communautés chrétiennes, en France, en Côte d'Ivoire et en Algérie. »

ANNEXE

Quelques suggestions de
l'équipe synthèse
pour notre diocèse de
Grenoble-Vienne

*Suite à la consultation
synodale diocésaine*



Introduction

Au terme de notre travail en équipe de synthèse, nous avons rassemblé – dans les propositions issues de la consultation synodale – quelques hypothèses concrètes qui pourraient aider à une prise en main de cette synthèse diocésaine ; des « petits pas » possibles tant au niveau diocésain qu'au niveau des paroisses.

Ces propositions sont ici au nombre de 11 ; elles n'ont pas prétention à être exhaustives, ni à être appliquées partout et par tous. Nous les avons subdivisées en **sous-propositions** (ex : 1.2, 1.3...), **questions** et **points d'attention**. Nous donnons aussi quelques **exemples**, à prendre comme tels, pour questionner et illustrer comment ces propositions pourraient s'incarner dans la vie ecclésiale concrète.

Ces suggestions sont un simple support de réflexion pour un discernement paroissial et diocésain. Elles ont été présentées au Conseil de l'administrateur diocésain le 13 mai 2022, qui en a reconnu l'intérêt ; ce ne sont toutefois pas des recommandations diocésaines, ni des décisions.

Suggestion 1 : partager nos “bonnes pratiques synodales” pour les encourager

- **1.1 Dans les médias diocésains** (papier et web), créer une rubrique pour **mettre en valeur les initiatives positives synodales** et ce qu'elles génèrent : fraternité, synodalité, proximité, coresponsabilité.
- **1.2 De même, le proposer dans les médias paroissiaux** ; en profiter pour ouvrir la parole aux différents groupes.

I. Vie communautaire et célébrations

Suggestion 2 : soigner nos célébrations, témoins de notre vie communautaire

- **2.1 Proposer avant/après/pendant les célébrations des temps**
 - pour faire connaissance ;
 - pour permettre le témoignage d'engagements pour la mission et/ou dans la société par des membres de nos communautés.
- **2.2 Diversifier les propositions de célébrations**, par exemple des célébrations de la Parole quand il n'y a pas de messe, et **diversifier les styles d'animation**.
- **2.3 Aménager les églises pour les enfants**
Créer des “coins enfants” avec des livres, jeux, coussins ; un espace où ils puissent jouer/se déplacer sans être considérés gênants.
- **2.4 Réfléchir la distinction servants d'autel / servantes d'assemblée**

Suggestion 3 : encourager les fraternités locales, en réponse à l'attente de vie fraternelle de proximité

- **3.1 Encourager, valoriser et instaurer des fraternités locales**, par exemple par quartier, village ou hameau.
- **3.2 Instaurer une journée paroissiale annuelle des fraternités** pour les fortifier et les rendre visibles. Et pourquoi pas une journée diocésaine tous les 3 ans ?

Suggestion 4 : développer une pastorale de la visite et de l'accueil pour soutenir ceux qui ont besoin

- **4.1 Instaurer ou développer une pastorale de la visite** des malades ou des personnes isolées.
- **4.2 Accompagner les familles en deuil** : aider les paroisses ou les équipes funéraires à vivre ce service pastoral post-funéraires, en favorisant des liens communautaires.
- **4.3 Réfléchir à une utilisation des locaux paroissiaux pour annoncer, célébrer et servir** - notamment par une ouverture à tous et l'accueil des plus précaires.

Suggestion 5 : favoriser une dynamique communautaire ouverte sur le monde, en vue du bien commun

- **5.1 Développer des actions de solidarité** en partenariat avec des associations et institutions de la société civile
- **5.2 Se saisir des enjeux de l'écologie intégrale** : dans l'Eglise, en lien avec d'autres confessions chrétiennes, religions, acteurs de la cité

Points d'attention :

- Intégrer et impliquer les 18-35 ans dans la vie paroissiale.
- Appeler à des petits services les nouveaux baptisés et les 30-55 ans (moins de propositions existantes).
- Prendre soin des personnes qui ne sont plus en responsabilité.
- Être concrètement attentif aux personnes en situation de précarité, leur proposer des responsabilités.
- Veiller à la vie fraternelle (notamment informelle) entre prêtres et laïcs, prendre soin les uns des autres, pour nourrir notre mission commune et vivre en frères et sœurs dans nos réalités de vie (ex. partage de repas, sport, etc.).

II. Organisation et fonctionnements paroissiaux

Suggestion 6 : mieux communiquer en paroisse, le fondement d'une véritable coresponsabilité de la vie paroissiale

- **6.1 Communiquer sur qui fait quoi dans la paroisse**
 - Explications du fonctionnement paroissial à l'entrée des églises et sur les sites web
 - Trombinoscopes
- **6.2 Communiquer sur les décisions en amont et en aval**
Partager les questions comme les décisions (via les médias paroissiaux, directement devant la communauté).
- **6.3 Mettre en place une équipe communication dans chaque paroisse**

Suggestion 7 : instaurer une pastorale de l'appel pour un engagement libre, juste et bien accompagné dans la mission

- **7.1 Créer une "cellule RH" paroissiale pour aider l'équipe paroissiale (EP)** à discerner, appeler et relire systématiquement les missions.
- **7.2 Prévoir une remise officielle des lettres de mission** avec une durée définie.

- **7.3 Mettre en place des formations et un accompagnement** pour tous ceux qui s'engagent.

Suggestion 8 : instaurer une gouvernance paroissiale plus claire et mieux partagée, afin de vivre vraiment la synodalité

- **8.1 S'assurer que la charte des paroisses soit connue et mise en œuvre partout.**
- **8.2 Clarifier le processus de désignation des membres des EP** et même l'uniformiser dans le diocèse.
- **8.3 Que l'EP soit effectivement active dans la gouvernance paroissiale aux côtés du curé.**
- **8.4 Favoriser la prise de responsabilité en binômes** pour partager la charge, former des nouveaux, éviter les abus.
- **8.5 Mettre en place des commissions** pour des événements ou des champs de la mission (communication, cellule RH...) avec appel ouvert à tous les volontaires et participation d'au moins un membre de l'EP.
- **8.6 Rendre compte des décisions et des questionnements**, en discernant le meilleur moyen de le faire localement. Par exemple : un point présenté devant l'assemblée à la fin de la messe, une publication des comptes rendus d'EP, etc.
- **8.7 Réinstaurer et redynamiser le conseil pastoral paroissial :**
 - En redéfinissant son rôle et son mode de désignation
 - En l'élargissant tous les 3 ans à des assises paroissiales
 - En le rendant décisionnaire et pas seulement consultatif
 - En s'assurant que toutes les réalités paroissiales, de mouvements et d'âges soient représentées

III. Questions diocésaines

Suggestion 9 : faire du conseil diocésain de pastorale un organe de synodalité diocésaine auprès de l'évêque

- **9.1 Redéfinir son rôle** et ses liens ou articulations avec d'autres conseils ou instances diocésaines.
- **9.2 Travailler à une meilleure représentativité** des différentes réalités territoriales, de mouvements et de générations.

Suggestion 10 : ancrer la transformation pastorale de nos communautés dans la formation

- **10.1 Développer une politique de formation diocésaine planifiée** pour les agents pastoraux et les équipes paroissiales, avec des temps communs et un fil rouge sur une ou plusieurs années.
- **10.2 Former à lire et transmettre la Parole de Dieu**
Y compris des ateliers homélies pour les prêtres et les diacres qui en ont besoin
- **10.3 Proposer une formation à la prière**
Une école de prière diocésaine ?
- **10.4 Se former à la Doctrine Sociale de l'Eglise**
Notamment sur les questions sociétales, proposer des fiches : information sur les enjeux, position de l'Eglise et ses raisons, témoignage d'actions concrètes, pistes de réflexion et d'actions possibles à notre niveau.

(Formations proposées par les services diocésains + “Groupe actualité” à relancer, en lien avec le CTM ?)

- **10.5 Former les agents pastoraux à une gouvernance plus participative**
- **Questions :**
 - De nombreuses formations existent déjà : pourquoi ne sont-elles pas + suivies ?
 - Quelle formation au discernement et à l’accompagnement ?

Suggestion 11 : mettre en œuvre les nouveaux ministères laïcs, soutiens pour l’évangélisation

- **11.1 Réfléchir la mise en œuvre des nouveaux ministères laïcs**
Conduite de communauté, animation de prières communautaire en-dehors de la messe...
- **11.2 Continuer à vivre les ministères laïcs existant**
Présidence des funérailles, aumôniers laïcs d’hôpitaux et de prison
- **11.3 Structurer des formations pour ces ministères**

Points d’attention

- Se laisser interroger par le manque de prêtres plutôt que de combler à tout prix, pour laisser place au discernement, à la créativité et à la prise de conscience de la responsabilité de chacun.
- Au niveau diocésain, donner l’exemple pour le reste du diocèse d’un fonctionnement en coresponsabilité, transparence, pardon et humilité entre nous.
- Toujours veiller à la complémentarité effective entre dimension territoriale de la pastorale, mouvements et lieux spirituels.

Point de conclusion

Suggestion 12 : aider les paroisses et les différents groupes d’Église à donner suite à cette consultation synodale, pour une véritable transformation pastorale

- **12.1 Accompagner concrètement les suites**
 - Une équipe dédiée ?
 - Proposer des outils, des méthodes ?
 - Quel travail de la synthèse par les services diocésains en ce qui relève des suites concrètes liées à leur champ de mission ?
- **12.2 Envisager de quelle manière relire et évaluer** notre dynamique synodale, les petits pas déjà faits, et discerner ce qu’il reste à faire ou ce que cela appelle.
- **12.3 Reprendre les visitations inter-paroisses et entre paroisses, mouvements et congrégations religieuses**, pour favoriser le mouvement et l’échange de bonnes pratiques.